

Ciné-Bulles

Entretien avec Gérald Hustache-Mathieu, réalisateur d'*Avril*

Michel Coulombe

Volume 25, numéro 1, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33559ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, M. (2007). Entretien avec Gérald Hustache-Mathieu, réalisateur d'*Avril*. *Ciné-Bulles*, 25, (1), 2-5.

Entretien avec **Gérald Hustache-Mathieu**
réalisateur d'**Avril**

« Je suis fasciné par les femmes, par leur mystère, leur fragilité. »

Gérald Hustache-Mathieu

MICHEL COULOMBE

Gérald Hustache-Mathieu a un parcours très classique, semblable en tout cas à celui de plusieurs jeunes cinéastes français. Il a été assistant, il a fait ses classes du côté du court métrage, puis il est passé au long. Son premier film, **Peau de vache**, a fait la tournée des festivals de courts métrages. Plus d'une cinquantaine. Le suivant, **La Chatte andalouse**, un moyen métrage, a également beaucoup circulé.

Les deux films ont remporté plusieurs prix. Lorsqu'il a reçu le Prix Attention Talent de la FNAC pour **La Chatte andalouse** au festival de Clermont-Ferrand, le cinéaste, excellent conteur, a mis de côté les traditionnels remerciements, préférant expliquer qu'il avait dû, au moment de faire des recherches musicales, transgresser les règles de la chaîne qui interdisent à une personne d'écouter plus de cinq CD en une journée. Il lui avait donc fallu passer et repasser au poste d'écoute en enlevant son bonnet, ses lunettes ou son blouson pour déjouer le règlement et satisfaire ses besoins professionnels. Le soir des César, entre deux discours convenus, plutôt que d'énumérer la liste de tous ceux qui l'avaient aidé à tourner **Peau de vache**, il a raconté l'histoire d'un prince enfermé dans une cave qui frappait sa couronne contre le mur de sa prison pour qu'on l'entende. Le son s'est propagé à travers le pays. Fort de cette image, le cinéaste a évoqué, en conclusion, les 5 000 personnes, les intermittents du spectacle, alors en pleine partie de bras de fer avec le gouvernement français, qui en faisaient rêver 60 millions d'autres en France.

Gérald Hustache-Mathieu aime bien raconter des histoires. Même lorsqu'il reçoit des récompenses. Son premier long métrage, **Avril**, raconte celle d'une novice qui quitte sa communauté au moment de faire ses vœux. Elle vient d'apprendre qu'elle a un frère jumeau. Elle n'a pas fini de faire des découvertes...

Ciné-Bulles : Vous sortez tout juste votre premier long métrage. Un vieux rêve se réalise ?

Gérald Hustache-Mathieu : Il y a des gens qui savent depuis qu'ils sont tout-petits qu'ils vont faire du cinéma. Moi, c'est venu tard. À 18 ans. Je n'étais pas cinéphile ni rien. Je suis rentré au cinéma comme d'autres en religion, un truc comme ça, d'un coup. Quand j'ai fait du court métrage, je ne me rendais pas compte de ce que c'était. Deux choses m'ont confirmé dans mon choix. L'accueil que j'ai reçu, bien sûr, et ma rencontre avec le cinéaste russe Pavel Lounguine. La première fois que j'ai présenté **Peau de vache**, c'était au festival d'Angers en 2001. Il était président du jury et le

film a remporté le grand prix. Après la remise de prix, il me demande si je vais faire du cinéma et je lui réponds que oui, je vais essayer de continuer. Il me regarde alors droit dans les yeux et il me dit que je dois continuer, que je sais filmer le visage, les mains, que j'ai tout compris. « Vous devez faire du cinéma », m'a-t-il dit. Cela m'a marqué. Il voyait en fait quelque chose que je ne savais pas avoir mis dans mon film. J'ai l'impression d'être né une deuxième fois à Angers lorsqu'on m'a reconnu comme réalisateur. Cela tenait du miracle. Une sorte d'adoubement.

Pour rester dans cette veine, je dirais que pour faire des films, il faut croire aux miracles. Ainsi, nous

avons découvert par hasard que Clément Sibony et Sophie Quinton sont nés le même jour de la même année, exactement comme les jumeaux qu'ils interprètent dans **Avril**. On leur a caché cette information jusqu'à ce qu'ils jouent la scène où le frère et la sœur découvrent qu'ils sont nés le même jour. Lorsqu'ils l'ont appris, j'ai dit : « Moteur ». C'est la scène qu'on voit dans le film. Il faut parfois être manipulateur... »

*La transition du court au long semble s'être faite tout naturellement. Vous êtes passé d'un premier film de 20 minutes, **Peau de vache**, à un second d'une durée de 48 minutes, **La Chatte andalouse**, avant de tourner **Avril** et vous avez travaillé avec la même équipe, dont la productrice, Isabelle Madeleine, et l'actrice principale, Sophie Quinton.*

Après que **Peau de vache** ait remporté un César et huit Lutin du court métrage, on s'est mis à me parler du long métrage à venir. Moi, devant la page blanche, je galérais. Tout ce que j'écrivais ne me semblait pas bien. Je ne croyais pas deux secondes à l'histoire que j'écrivais et j'étais convaincu qu'on allait bientôt se rendre compte que je ne savais pas faire un film. Mon stylo pesait 12 tonnes parce que je commençais à me regarder faire. Alors je me suis dit que j'allais faire un court métrage d'une heure trente, de la même façon que j'ai fait mes films en super 8. J'ai retrouvé la même inconscience, au risque de faire preuve de maladresse. D'ailleurs, j'aime bien cette phrase de Tati qui disait qu'il faisait des fautes d'orthographe et de grammaire dans ses films, bien sûr, mais que c'étaient les siennes.

*Avant de tourner **Avril** vous disiez que vous aviez besoin de sentir que vous preniez un risque, que vous commettiez une imprudence, pour entreprendre un film. Quel était ce risque?*

Je ne suis pas arrivé à écrire **Avril** tant que je n'ai pas vu ce risque. Un des risques que j'ai pris, c'est la tentation du mélo. Je croyais que ce serait une des grandes forces du film d'aller sur ce terrain.

Une partie de la critique française vous a reproché la touche de mélo. À la lumière de ces commentaires, feriez-vous les choses autrement aujourd'hui?

C'est la seule question qui me taraude encore. Qu'est-ce que j'aurais pu faire? J'ai pris, je le constate, un



Gérard Hustache-Mathieu – PHOTO : ÉRIC PERRON

« J'ai
l'impression
d'être né une
deuxième fois
à Angers
lorsqu'on m'a
reconnu comme
réalisateur.
Cela tenait
du miracle.
Une sorte
d'adoubement. »

virage en épingle dans lequel j'ai perdu une partie des spectateurs. Pouvais-je faire autre chose? Au départ, j'avais prévu commencer par la fin. On aurait tout de suite su qu'**Avril** avait été blessée. Mais ce qui marche au scénario ne tient pas toujours la route à l'écran. Cela devenait un truc à l'américaine, plutôt factice. Alors je me suis retrouvé avec ce *deus ex-machina*, et je l'assume.

***Peau de vache**, **La Chatte andalouse** et **Avril** racontent l'histoire de jeunes femmes coupées du monde qui découvrent leur sexualité et perdent leur innocence.*

J'ai découvert en faisant des films à quel point les femmes se trouvaient au centre. Même mes acteurs sont pour moi des actrices. Je vais chercher la femme qu'il y a en eux pour les diriger, car je ne sais pas faire avec les hommes. Je suis fasciné par les femmes, par leur mystère, leur fragilité. Je ne sais pas si je serais capable de faire un film sur un homme.

Les trois films ont la même interprète principale, Sophie Quinton. Écrivez-vous pour elle?

Je n'arrive pas à concevoir un film sans elle. Elle est indissociablement liée à mes films. Ce ne sont pas mes films d'ailleurs, mais nos films, ceux d'un

« Ensemble,
Sophie et moi,
on peut marcher
sur un fil.
Sans elle, le film
basculerait
dans la fantaisie
ou dans
quelque chose
d'irréaliste.
Plutôt terrienne,
elle aime
l'univers
dans lequel
je l'amène.
Quand j'écris
toutefois,
je m'interdis
de penser à elle,
notamment
parce qu'on
ne se connaît
pas bien sinon
à travers
les films. »



Sophie Quinton dans *Avril*

quatuor formé d'Aurélien Devaux à l'image, de Pierre André, l'ingénieur du son, de Sophie Quinton et de moi. Ensemble, Sophie et moi, on peut marcher sur un fil. Sans elle, le film basculerait dans la fantaisie ou dans quelque chose d'irréaliste. Plutôt terrienne, elle aime l'univers dans lequel je l'amène. Quand j'écris toutefois, je m'interdis de penser à elle, notamment parce qu'on ne se connaît pas bien sinon à travers les films. On se connaît peut-être un peu plus quand on aura 75 ans. Aussi elle reste pour moi un mystère, une page blanche. Je pense à l'avenir et j'imagine qu'elle soit là, dans tous mes films, comme un fil.

*Une idée particulièrement romantique! Pourquoi avoir fait du personnage principal de **La Chatte andalouse** et d'**Avril** une jeune religieuse?*

Aujourd'hui, en France, il y a à nouveau des vocations, des novices. Les ordres ont beaucoup changé. Un de mes thèmes de prédilection est le désir. Comme je raconte l'histoire d'une religieuse, le chemin qu'elle doit faire est plus compliqué. Parler des religieuses, c'est une métaphore. On est tous dans le couvent, on a tous une éducation judéo-chrétienne.

Avril est né dans ma voiture alors que j'écoutais un morceau musical du groupe Texas. D'un seul coup, j'ai vu une jeune religieuse sur un Solex avec une cagette remplie de légumes. Cela se passait dans

les Landes. Entre les pins, elle distinguait la mer et le soleil qui luisait sur elle. Elle cachait son Solex à l'ombre des arbres, retirait son voile et sa robe de bure, puis son soutien-gorge et sa culotte, et elle se baignait dans la mer.

Une forme de vision?

C'est de cet ordre. J'avais trouvé le premier fil de la pelote que je pouvais dérouler pour arriver à ce strip-tease. Qui donc est cette femme sous la robe de bure avec ses désirs, ses pulsions? J'aurais pu raconter l'histoire d'une femme voilée, j'ai préféré une religieuse, ce qui, pour certains en France, paraît complètement désuet.

Vous avez un style minimaliste.

En première, j'écrivais des nouvelles que je faisais lire à ma professeure, une femme très exigeante. Ce que j'écrivais était ampoulé de métaphores. D'ailleurs, on a dit que mon film était parfois sursignifiant et je suis assez d'accord. Cette enseignante comparait la littérature à un poulet avec de la sauce, des petits pois, des carottes et du gras. Selon elle, il fallait tout enlever pour arriver à l'os. Elle avait raison. Depuis, je pense toujours à cela. Je commence par un magma, puis je coupe et je coupe encore.

Dans la vie, je suis bavard alors que, pour moi, c'est beau quand c'est épuré. En peinture, j'aime les

monochromes, par exemple. Je recherche encore plus de simplicité, de dépouillement, de nudité. Un des films qui m'a le plus impressionné ces dernières années, c'est **Elephant** de Gus van Sant. Une corde tendue. Cela dit, j'aime aussi Fellini, mais il y a chez lui des choses très épurées comme lorsqu'il invente une mer en plastique. Je préfère l'économie de moyens, la légèreté. J'aime aussi les contrastes, les apparentes contradictions, pas le tiède.

Vous allez beaucoup au cinéma?

Peu. Quand j'écris, je suis comme une éponge. Quand j'ai vu **Mulholland Drive** de David Lynch, j'ai mis trois mois à m'en remettre. Je n'arrivais plus à écrire une ligne tant ce cinéaste est écrasant. Quand on écrit, on est monomaniacque. D'ailleurs, j'aime l'ennui... Je me sens plus près du cinéma indépendant québécois, américain ou hollandais que du cinéma français. N'empêche, un des cinéastes qui m'ait le plus influencé, c'est François Truffaut, pour l'apparence de légèreté sous laquelle il y a une vraie profondeur, une vraie gravité. Cela peut paraître très innocent, mais il y a dans ses films des choses complètement sulfureuses, très sexuelles.

*Dans **Avril** vous rendez hommage à une figure emblématique de la variété française, Christophe, l'auteur, compositeur et interprète d'**Aline**, un des grands succès du milieu des années 1960.*

Christophe a vu le film trois fois et il l'a, dit-il, adoré. Il m'a contacté au téléphone, mais je ne l'ai encore jamais rencontré. Dans son dernier album, il pousse un cran plus loin. En réécoutant ses premières chansons, on trouve des bluettes, soit, mais c'était un sacré avant-gardiste. J'aimerais être pour le cinéma ce que Christophe est pour la chanson, un homme qui a son univers et qui suit sa route en avant.

*Il n'y a pas que la chanson qui vous inspire. Dans **La Chatte andalouse** et dans **Avril** la peinture et la sculpture jouent un rôle important.*

Je croyais raconter une histoire très loin de moi dans **Avril**. Il n'en est rien. L'histoire d'**Avril**, c'est aussi la mienne. J'ai grandi dans un couvent culturel. Quand je suis monté à Paris, j'ai découvert le cinéma, la peinture, exactement comme **Avril**. Elle se réinvente une famille, j'ai fait la même chose avec les gens qui font des films avec moi.

*« Je croyais raconter une histoire très loin de moi dans **Avril**. Il n'en est rien. L'histoire d'**Avril**, c'est aussi la mienne. J'ai grandi dans un couvent culturel. Quand je suis monté à Paris, j'ai découvert le cinéma, la peinture, exactement comme **Avril**. »*

Vous dirigiez pour la première fois une actrice réputée, Miou-Miou. Impressionné?

Je l'aimais déjà quand j'avais 14 ans. Elle incarnait pour moi, comme d'ailleurs pour les gens de ma génération, la femme-enfant, innocente, libre. Quand je travaille avec des acteurs, même quand c'est difficile, ce qui a été le cas parfois sur le plateau d'**Avril**, je les aime. De la même façon que j'étais amoureux de Rufus Wainwright quand je l'ai vu en concert. Un des plus beaux concerts que j'ai vu dans ma vie. Mais revenons à Miou. On l'appelle simplement Miou, elle trouve aujourd'hui que Miou-Miou, c'est un peu ridicule. Jamais je ne serais allé voir un film de Michel Deville, **La Lectrice**, sinon pour la voir. Dans **Avril**, je lui fais lire la lettre pour le plaisir de la réentendre lire.

Vous avez accompagné le film en tournée en France. Quelle était la réaction du public?

En tournée les gens m'ont raconté plein d'histoires, car on m'a reconnu comme un raconteur d'histoires. De toute évidence, ceux qui sont touchés par ce film le sont de façon très intime, alors plusieurs d'entre eux se sont confiés à moi. Un homme m'a même appelé pour me dire que j'avais raconté son histoire! Je me suis retrouvé à nouveau rempli après avoir passé quatre ans dans ma bulle à m'user jusqu'à la corde puisque je n'ai pas vécu à part cela. **Avril** est perçu comme un succès avec ses 130 000 entrées en France, aussi cela nous permettra-t-il de faire un deuxième film. Les gens m'ont nourri. Maintenant j'engrange. ■



Avril (Sophie Quinton) et son frère David (Clément Sibony)